

n° 137



1° lecture du livre d'Isaïe (Is 35, 4-7a)

Dites aux gens qui s'affolent :

« Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. »

Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes.

Une Lanterne

Sous le nom d'Isaïe se trouvent réunis 66 chapitres qui ne sont pas tous de la même époque. Qu'un livre ait plusieurs auteurs n'a rien d'étonnant : beaucoup de livres de l'A. Testament ont un caractère composite. Mais celui-ci se présente sous le nom d'un personnage qui a vécu à un moment précisé dès le début : *...Isaïe, fils d'Amoç, ... aux jours d'Ozias, de Yotam, d'Akasz et d'Ezékiás, rois de Juda (Is 1, 1).*

La preuve est faite aujourd'hui que les chapitres 1 à 39 sont de cet homme qui a été appelé à prophétiser à un âge relativement jeune, en 740 av. J-C., et dont l'activité s'est étendue au moins sur 40 années !

Mais le chapitre 40, sans transition, nous fait passer du VIII° s. av. J-C. au VI° s., à Babylone, et l'auteur n'est plus nommé : nous avons donc affaire à un nouveau livre et à un autre prophète.

Plus encore, à partir du chapitre 56, nous voici à nouveau face à une rupture de ton, et jusqu'à la fin nous voilà revenus à Jérusalem !

Une très large majorité de spécialistes (dont la TOB) divise donc ce livre en trois. Et l'on parle du I° *Isaïe* (livre du prophète du VIII°), du II° *Isaïe*, prophète anonyme de l'Exil (VI°) et du III° *Isaïe*, prophète anonyme ayant exercé un ministère après le retour de Babylonie (VI°-V° s.).

Or, les choses sont plus compliquées qu'on ne le croit ! Car notre passage, (allez savoir pourquoi ?) est un texte du II° *Isaïe* qui a été inséré dans l'œuvre du I°. En effet, le prophète annonce (aux exilés) leur prochaine libération : Qu'ils reprennent courage et confiance, car Dieu va intervenir pour venger son peuple et prendre sa revanche en le délivrant de ses oppresseurs. Ce prophète anonyme, est un homme à l'écoute et à l'esprit intuitif : Il entend les « on dit » qui attestent que la Perse, avec à sa tête Cyrus, monte en puissance et gagne du terrain. Il présente la chute de Babylone. « On dit » aussi que Cyrus renvoie les exilés chez eux et leur autorise à pratiquer leur religion ! (Ce prophète n'hésitera pas à lui donner le titre de « messie » !) Bref, voilà une annonce de salut, au sens premier : Dieu vient libérer les juifs exilés. Il ne s'agit pas encore du Salut au sens de *délivrer de La Mort* ! Mais comme tout sémite, le prophète emploie et déploie le langage symbolique, poétique, pour exprimer cet avenir qu'il annonce : ses paroles sont donc à lire à un second niveau ! Plus tard, les juifs liront de ce texte une annonce messianique, et les premiers chrétiens le reprendront, « preuves à l'appui », pour montrer que Jésus est bien le Messie !

Evangile selon saint Marc (Mc 7, 31-37)

Jésus quitta le territoire de Tyr. Passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler, et supplie Jésus de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement. Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient. Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

Nous avons vu la semaine dernière que la place de l'enseignement sur le « pur » et l'« impur » préparait le passage de Jésus en terre païenne. Le voici donc qui se rend, d'abord en Phénicie, territoire hors d'Israël, où il va guérir la fille d'une cananéenne. Le récit de cette guérison s'apparente avec celui de celle du fils du centurion de Capharnaüm, ce qui suppose une origine commune, « un doublet », écrivent les P. Benoît et Boismard.

Ceci dit, après cette guérison en terre étrangère, Mc fait venir Jésus près de la mer de Galilée, et même au-delà. L'accumulation de notations géographiques et l'itinéraire sont surprenants : Pour aller de Tyr en Décapole, Mc fait passer Jésus par Sidon (en haut de la carte), à une journée de marche en allant vers le nord ! Il faut avouer que la rédaction de ce chemin est malhabile. Par ailleurs, cette guérison en dehors de la foule qu'il a fallu quitter, est inattendue dans ce territoire païen où Jésus est peu connu ; quant à la consigne de silence, elle est sans objet pour la même raison : les païens n'ont pas la notion de Messie !

Le récit primitif supposait que l'on se trouve en Galilée où Jésus était bien connu pour l'avoir parcouru, même si la localisation n'était pas donnée. Mc a repris deux miracles (la guérison de la fille d'une cananéenne et celle d'un sourd-bègue) pour en placer un dans le Territoire de Tyr, et l'autre en Décapole, dans un sens précis : Après l'enseignement sur le pur et l'impur (voir Lanterne 136), après ces deux guérisons et le récit d'une seconde multiplication des pains (où il reste 7 corbeilles et non plus 12 - comme dans la 1^o, chiffre qui s'adressait aux judéo-chrétiens), Mc veut mettre en lumière le principe de l'appel des païens au salut, et invite ses contemporains à les accueillir au partage eucharistique comme aux repas amicaux !



Mc a repris deux miracles (la guérison de la fille d'une cananéenne et celle d'un sourd-bègue) pour en placer un dans le Territoire de Tyr, et l'autre en Décapole, dans un sens précis : Après l'enseignement sur le pur et l'impur (voir Lanterne 136), après ces deux guérisons et le récit d'une seconde multiplication des pains (où il reste 7 corbeilles et non plus 12 - comme dans la 1^o, chiffre qui s'adressait aux judéo-chrétiens), Mc veut mettre en lumière le principe de l'appel des païens au salut, et invite ses contemporains à les accueillir au partage eucharistique comme aux repas amicaux ! (P. Benoît & Boismard)

Du coup, ce contexte permet de donner une valeur symbolique à ces deux guérisons, écrivent ces biblistes. L'expulsion de l'esprit impur qui possédait la fille de la cananéenne manifeste que Jésus a délivré les païens de l'impureté fondamentale qui les coupait du salut ; et l'on peut voir une continuité avec la guérison du sourd-bègue : non seulement l'esprit impur qui rendait cet homme sourd et bègue est chassé par Jésus (la foule supplie Jésus de poser les mains sur lui : geste d'exorcisme), mais cet homme recouvre la faculté d'entendre et de parler. Etant donné qu'il s'agit d'un païen, dans la perspective de Mc qui situe ce miracle en Décapole, cette guérison signifie que, comme cet homme, les païens sont intégrés au nouveau peuple de Dieu, car Jésus les a rendus capables d'écouter Dieu et de lui rendre hommage. Ils bénéficient de ce qu'avait annoncé le livre d'Isaïe 35, 5-6 [qui est le texte de la 1^o lecture]. (P. B. & B.)

En pénétrant dans le Territoire de Tyr, le Jésus de Marc débute la seconde partie de son ministère, cette fois en terre étrangère. Après le pur et l'impur, il va maintenant remettre en question une autre structure fondamentale d'Israël : terre sainte / terre étrangère. Ce parcours dans des territoires païens, qui se prolonge jusqu'en 9,29, se présente en trois étapes :

1°) De Tyr à Bethsaïda - où aura lieu la guérison d'un aveugle, puis 2°) à Césarée de Philippe, et enfin, 3°) sur et en bas de la montagne (transfiguration et guérison d'un enfant épileptique). L'impression est celle d'un Jésus en constant déplacement.

Pour qui lit le texte en consultant une carte, l'itinéraire est surprenant, écrit aussi Elian Cuvillier. L'imprécision, voire la confusion géographique, peuvent sans doute s'expliquer par la diversité des sources rassemblées par Mc mais aussi par sa méconnaissance de la topographie de la région. Cependant, le but de l'évangéliste n'est pas de donner une leçon de géographie aux judéo-chrétiens de Rome pour qui il écrit. Son but est de les inviter à sortir de leurs frontières sociologiques et religieuses ... ! Pour cela il puise à une source de « miracles » de Jésus, quitte à remodeler les textes et à ajouter quelques détails pour appuyer sa position. « Puisque le Maître a osé le contact avec les païens, n'ayez pas de scrupules ! » leur dit l'évangéliste à travers ces récits !

La région de Tyr et de Sidon faisait partie de la Phénicie à laquelle correspond approximativement le Liban actuel. Ce territoire était un couloir tout en longueur, qui séparait la Galilée de la Méditerranée.

La Décapole (Villes en **noir** dans la carte ci-contre) avait cette particularité : elle ne dépendait pas de la juridiction d'Hérode. C'était une région comprenant dix villes [*Déca* = dix ; *polis* = cité] à laquelle Rome avait concédé une certaine autonomie politique, lorsque Pompée réorganisa le Proche-Orient en 66-62 av. J-C. (En fait neuf villes, mais on y a inséré Damas, à titre honorifique !) La population y était très largement païenne. (Monique Piettre)

Ce miracle de Jésus peut nous interroger, mais l'auteur emprunte à la médecine de son temps, car Jésus et l'homme sont seuls, à l'écart : pas de témoins ! (Notons que la pratique médicale attribuée à Jésus, se rencontre abondamment dans les récits de miracles païens de l'époque !)...

On retrouve ici, le fameux « secret messianique » si cher à Mc. Il est interprété comme une manière pour Jésus d'éviter que l'on se trompe sur sa messianité, car le messie attendu avait de fortes connotations politiques, ce qui ne fut pas le cas de Jésus de Nazareth. Mc relève avec éclat, écrit Jacques Hervieux, que cette consigne de silence n'est pas du tout respectée. Le Messie y est célébré avec les mots empruntés au prophète Isaïe. Mais ils ne révèlent aucune erreur de conception du Messie pour la foule : Voilà des contradictions que l'on peut relever, si on s'attarde sur le texte, car les païens n'attendaient aucun Messie et ne connaissaient pas les Ecritures.

Dans ces chapitres, on est en droit de penser que le thème majeur sous entendu est celui de l'incompréhension des disciples (*leur cœur était aveuglé*, écrit Mc en 6,52). Ils restent fermés aux signes que multiplie Jésus. Ici, ils ne sont pas nommés, tant ils restent sourds et muets devant le message de leur maître. C'est à eux que s'adresse l'appel vibrant : « Effata ! Ouvre-toi ! ». Jésus invite chacun de ses compagnons - et Marc chacun de ses lecteurs - à s'ouvrir à la Parole et à l'action du Sauveur, et à ne pas craindre de « proclamer » son Evangile dans le monde !



Homélie pour le 23^e dimanche (le 09/9 ; 9h30 : Luc-sur-Orbieu)

Nous vivons dans une société remplie de brouhahas. Notre monde est un grand vacarme : Nous sommes immergés dans un bruit assourdissant fait de cris, de mots répétés, de la musique à tue-tête, du bourdonnement des moteurs, des coups de klaxons, du hurlement des sirènes, des appels des marchands, de clameurs et de plaintes... Du coup, nous n'entendons plus rien, nous devenons des sourds !

Ce bruit omniprésent est aussi fait d'une multitude de paroles qui ne rejoignent plus personne. On parle pour faire du bruit, on parle pour ne rien dire. On ne se parle plus : on prononce des mots creux, vidés de leur sens. La foule des hommes, le bruit... La foule des hommes assourdie par ce bruit... La foule des hommes qui ne peut plus se passer du bruit et qui crie de plus en plus fort... au point que le bruit nous ne l'entendons même plus tant il nous a rendus sourds !

Alors, Jésus emmena à l'écart, loin de la foule, un homme sourd qui avait des difficultés à parler ! Et voici le silence... un vrai silence rempli de compassion ... Un vrai silence, comme un peu de répit. Jésus ne parle pas... il emmène l'homme loin de tout, il le sépare du bruit qu'il n'entend pas, comme nous, qui ne l'entendons plus ! Mais pour l'instant, Jésus ne parle pas... Seul son regard suffit, et l'homme part avec lui !

Jésus ne parle pas. La Parole est silence, mais la Parole est là ! C'est dans le silence, d'ailleurs, qu'elle agit. Le Silence seul, le Silence de Dieu, agit. C'est ce silence qui va guérir l'homme. Jésus lui met les doigts dans ses oreilles : Dieu va le guérir de sa surdité. Prenant de sa salive, Jésus lui touche la langue : Dieu va le guérir de sa difficulté à parler. Puis, les yeux levés vers le ciel, Jésus soupire, comme s'il se lamentait sur la situation... Puis, dans le silence que l'homme percevait maintenant, une parole vive parvient jusqu'à lui : « Effata ! » !

C'est la première parole que l'homme guéri entendra ! « *Effata !* » « *Ouvre-toi* » ! « Ouvre-toi au silence de Dieu, ouvre-toi à sa Parole, à cette Parole dont tu as soif depuis toujours ! Ouvre-toi ! »... C'est une voix venue d'un silence pénétrant qui guérit cet homme qui n'entendait pas et parlait avec difficulté ! Son ouïe rétablie, les oreilles de son cœur s'ouvrent à présent à Dieu. Sa langue se délie et il parle correctement. En mettant dans sa bouche le goût de Dieu, l'homme a goûté comme est bon le Seigneur ! Il pourra proclamer sa louange.

Celui qui écoute et accueille le silence de Dieu peut ainsi parler correctement, car sa parole est dégagée du verbiage, déliée des slogans, purifiée des mots sans saveur !

L'humanité entière a soif de ce Silence et de cette Parole. L'humanité entière désire sortir de sa surdité et de son anonnement voire de son mutisme, dont cet homme sans nom est devenu l'image. Sans nom, oui, pour qu'il nous rejoigne aujourd'hui. Car Jésus, ce matin, nous a menés à l'écart, loin du bruit de la foule humaine, loin du brouhaha de notre société, loin du vacarme de notre monde. Il nous a menés à l'écart, ici, parce qu'il veut nous guérir.

Le laisserons-nous nous toucher par sa parole et mettre en nous le goût de Dieu ? Car ce matin, il est encore là, pour nous dire à chacun, dans le secret du cœur : « Effata ! Ouvre-toi ! »